

GAGNON, François-Marc, *Images du castor canadien, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Sillery, Éditions du Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », 1994), 132 p. 18 \$

François Melançon

Volume 49, Number 2, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305422ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305422ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, F. (1995). Review of [GAGNON, François-Marc, *Images du castor canadien, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Sillery, Éditions du Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », 1994), 132 p. 18 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 265–267. <https://doi.org/10.7202/305422ar>

GAGNON, François-Marc, *Images du castor canadien, XVIe-XVIIIe siècles* (Sillery, Éditions du Septentrion, coll. «Les nouveaux cahiers du CÉLAT», 1994), 132 p. 18\$

François-Marc Gagnon récidive. Cette fois, l'organisation d'une exposition au Musée régional de la Côte-Nord préside à cette nouvelle incursion dans les arcanes de la culture scientifique de l'âge classique et de la construction des représentations de la Nouvelle-France. Consacrée à la figure légendaire du castor, l'exposition fournit à Gagnon l'amorce d'un «bestiaire illustré» de cette colonie nord-américaine par le biais duquel il tente de dévoiler l'assemblage complexe qui lie les préconceptions et l'observation empirique, ainsi que les illustrations et les descriptions de ce rongeur qui fascine l'observateur européen. Certes, le Vieux Continent connaît l'animal, mais l'expérience nord-américaine donne naissance à une iconographie spécifique que favorisent l'attrait commercial du castor canadien et les mutations profondes de la pensée occidentale.

Les gravures et les passages que lui consacrent certains récits de voyage et traités d'histoire naturelle, de même que les vignettes de cartes géographiques où il apparaît servent d'armature à la démonstration qui procède essentiellement d'une étude croisée des différentes sources, en quête de filiations ou de ruptures.

L'ordonnement de l'ouvrage révèle trois dominantes du mode de représentation du castor, qui constituent autant de chapitres, lesquels s'organisent — à quelques digressions près — selon l'ordre chronologique des textes et des illustrations commentés.

Le chapitre premier s'attarde aux perceptions anciennes du castor véhiculées depuis l'Antiquité. Intitulé «*Le castoreum*», du nom de la sécrétion des glandes à musc de l'animal utilisée comme produit pharmaceutique, il souligne d'abord le caractère anthropocentrique des informations qui organisent les illustrations et les descriptions du castor jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. N'est alors digne d'intérêt que les détails anatomiques utiles à l'homme: les glandes à musc, réceptacle du *castoreum*, et la queue, signe de l'appartenance du castor au monde aquatique autorisant la consommation de sa chair en période de jeûne. Utilitaire, cette vue peut donc faire l'économie d'une représentation «réaliste» de l'animal, abstrait de son environnement naturel et saisi dans toute sa raideur cadavérique. Ce mode de perception appartient encore à l'«outillage mental» de maints voyageurs français venus en Nouvelle-France chez qui les préconceptions et leur réfutation servent d'amorce au processus d'appréhension de la nouvelle réalité empirique qui s'offre à eux. Néanmoins, une fois cette étape franchie, l'observation a tôt fait

de bousculer l'héritage: l'attrait de la fourrure du castor contribue à miner l'intérêt pour le *castoreum* et les qualités culinaires de l'animal sont remises à l'honneur.

De son côté, le «Portrait du castor» illustre comment la vision anthropocentrique des «écrivains de la Nouvelle-France» cède graduellement le pas à une compréhension intrinsèque de l'animal reposant sur son objectivation. De Lescarbot à Charlevoix, l'auteur souligne la sinuosité du passage du mode de savoir par analogie au mode de savoir par représentation, autonome et quantifié. L'un ne chasse pas l'autre: analogies et mesures exactes coexistent toujours au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, il apparaît clairement qu'avec le *Codex canadiensis* attribué au père Louis Nicolas, l'ordre des priorités bascule progressivement: le regard quantitatif triomphe, l'usage des analogies devient plus parcimonieux et la volonté de situer l'animal dans son milieu et de le représenter visuellement s'affirme.

Le dernier chapitre, «La république des castors», se concentre quant à lui sur la représentation des mœurs de l'animal, secteur où l'expérience nord-américaine a contribué de façon significative au renouvellement des connaissances zoologiques. Deux éléments retiennent alors l'attention des observateurs européens: les cabanes et les digues. Celles-ci, tout en démontrant les talents d'architecte et de constructeur du castor, attestent sa capacité de former une société suffisamment structurée pour réaliser ces travaux. Par les similitudes qu'elles offrent avec les sociétés humaines, ces caractéristiques autorisent du même coup un retour en force de l'analogie. Elles offrent surtout un terrain fertile au jeu des projections mentales qui accompagnent presque toute appréhension de l'altérité. Ainsi, les constructions des castors deviennent tour à tour révélatrices des différents modèles sociaux en circulation en Europe: modèle monarchique fortement hiérarchisé chez Denys; modèle républicain à saveur plus démocratique chez Lahontan et Le Beau, ou plus aristocratique chez Diéreville; modèle familial chez Bacqueville. Ces multiples métaphores portent en elles une idéologie moralisatrice dont Charlevoix se fera aussi le héraut qui se résume en deux mots: ordre et labeur.

François-Marc Gagnon fait ici œuvre de miniaturiste. Sans coup férir, il nous expose en une centaine de pages certains aspects du développement de la pensée scientifique à l'âge classique, l'apport de l'expérience coloniale à ce développement et la circulation des idées scientifiques. Il faut cependant regretter que l'auteur ait négligé d'inscrire les illustrations et les textes utilisés dans leur contexte éditorial et au sein des réseaux scientifiques ou sociaux auxquels ils appartiennent immanquablement. La démonstration en pâtit un peu: comment mettre sur le même pied les travaux manuscrits du père Nicolas, au réseau de diffusion limité, et les livres de Lahontan, par exemple, qui jouissent d'une certaine fortune littéraire. De même, une brève histoire du livre illustré à cette période aurait enrichi le propos de l'auteur. L'absence de critique de sources gêne aussi. Même si l'auteur ne visait pas à l'exhaustivité, comment expliquer l'absence de références aux textes de Sarrazin, Hennepin, Leclercq, Raudot et Perrot, ainsi qu'à l'édition critique des œuvres de Lahontan par R. Ouellet et A. Beaulieu.

Ces remarques n'enlèvent toutefois rien à la richesse de ce petit ouvrage. Stimulant à plus d'un égard, il pave la voie à de nombreuses recherches complémentaires et rappelle encore une fois l'ancienneté des liens qui unissent le développement de la recherche scientifique (zoologie) aux activités économiques (commerce des fourrures).

*Université Paris I*

FRANÇOIS MELANÇON